

# ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

**L'année du rhinocéros**

**Immigration, jeu à trois**

**Grand entretien:  
Alexandre Douguine (1/2)**



N° 371 | 7.1.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## L'année du rhinocéros

**U**N CONTE DU NOUVEL AN QUI POURRAIT SERVIR D'INTRODUCTION GÉNÉRALE À L'ANNÉE QUI DÉMARRE.

*Ils ne savent pas qu'ils sont venus au monde vides.* (Evangile selon Thomas)

### 1) PARADIS CANIN

Geneviève possède une chienne magnifique répondant au nom de Stella. Toutes deux vivent à Paris, à deux pas d'un paradis canin: le

jardin des Tuileries. C'est là que, chaque jour, elles croisent d'autres attelages à six pattes de ce quartier royal. Forcément, avec le temps et les routines, des conversations se nouent, des bandes se forment. La sienne était composée, entre autres, d'une distinguée antiquaire, aven-

turière à ses heures, d'un éminent psy et du compagnon de ce dernier. Ainsi que, bien entendu, de leurs médors respectifs, tous de bonne race. On s'était flairé et approuvé, au rez comme au premier. C'était un agréable entre-soi, la crème informelle de la bobocratie française. On avait échangé les contacts, peut-être même formé un groupe sur WhatsApp. Dans la bonne société, on se cause. De tout et de rien, mais l'important est la conversation.

Puis, ce fatidique 24 février, la guerre en Ukraine a commencé. Tout le monde était *indigné* comme il se doit. Il fallait faire *quelque chose!* Un jour, l'éminent psy est arrivé avec une idée. Il suggéra que, chaque dimanche soir à 20 h, toute la bande des Tuileries plongeât ses appartements dans le noir afin d'envoyer un message clair: «Poutine, nous n'avons pas besoin de ton énergie!»

Au milieu des approbations, Geneviève s'est permis un petit rire. Ou même pas: peut-être un regard ironique qui, il est vrai, peut chez les Parisiennes être tranchant. Qu'elle a accompagné d'un «Tu crois vraiment qu'il en a quelque chose à battre?»

Malaise et scandale! À cause de cette seule remarque, l'éminent psy et son compagnon ont rompu tout contact avec l'hérétique. Ils l'ont effacée de leurs carnets d'adresses et bloquée sur les réseaux. Sommés de choisir, les indécis du groupe ont pris le parti des offusqués, tant il est vrai qu'il correspondait à la stratégie officiellement préconisée par le

gouvernement: mettre l'économie russe à genoux!

Depuis lors, Geneviève et Stella se promenaient seules. Le psy et son compagnon, en les apercevant, changeaient d'allée, mais les chiens — mal informés de leurs dissensions géopolitiques — se repéraient de loin et se mettaient à tracter comme des fous sur la laisse en frétilant de la queue. Le couple homo changea ses horaires, et les ralliés s'y rerallièrent.

Placée en *quarantaine mentale*, selon la formule d'un ministre européen de la culture, Geneviève remplaça la conversation par la réflexion, ce qui n'est pas un mal. Elle se demanda pourquoi elle avait réagi si brusquement à cette bêtise et se souvint, peut-être, de ces rituels du printemps 2020 qu'elle avait trouvés ridicules sans oser le dire, quand ces mêmes citoyens *éveillés* avaient jugé bon de taper sur des casseroles le soir pour soutenir le personnel soignant, avant d'abandonner ledit personnel à son sort sans la moindre hésitation sitôt qu'il fit mine d'user de son autonomie corporelle juridiquement garantie en exprimant des réticences sur l'opportunité de se faire administrer des piqûres expérimentales.

La France, se rappela-t-elle, était le dernier pays à ne pas vouloir réintégrer ces récalcitrants à qui le temps, en fin de compte, avait donné raison. C'était aussi le seul endroit sur terre où l'on avait mobilisé les hélicoptères pour faire la chasse aux randonneurs clandestins

partis s'aérer les poumons en basse montagne. Jamais — tiens donc! — les promeneurs *indignés* des Tuileries n'avaient manifesté de gêne, ni même d'étonnement, face à ces scénarios de mauvaise science-fiction. Peut-être, après tout, avaient-ils confondu la nouvelle normalité avec un *thriller* à deux balles, et un peu perdu le sens du réel.

— Pourtant ils savent lire, ces gens, non? L'interrogea Stella de son oeil légèrement chassieux.

— En effet, Stella, et c'est d'autant plus étrange.

Car les promeneurs lisaient, ils lisaient même beaucoup et pas n'importe quoi. C'étaient des clients réguliers de la librairie Delamain, la plus ancienne de Paris. Elle imaginait la belle bibliothèque de l'éminent psy et de son compagnon. Entre les Foucault, les Bachelard, les Proust en Pléiade, il y avait peut-être même le *Traité de la servitude volontaire* de La Boétie, et le *Rhinocéros* de Ionesco. Si des gens en ce monde avaient suffisamment de miroirs culturels à leur disposition pour s'examiner dedans, c'étaient bien eux. Et voilà ce que cela a donné. Il y a sans doute eu un *bug* quelque part... *N'est-ce pas, Stella?*

Sur cette question qui était un signal convenu, la chienne s'asseyait et poussait d'étranges vocalises, entre la plainte et le rire, en étirant le cou. C'était son petit numéro à elle, qui faisait les délices des visiteurs. Elle savait aussi, à la demande, imiter le loup, mais elle le faisait si bien que certains prenaient peur, malgré son pelage satiné et sa silhouette frêle.

Geneviève s'abstenait donc de le lui demander en promenade. Par les temps qui courent, on aurait pu la lui confisquer ou même l'abattre. On n'est jamais trop prudent.

## 2) CHANSON YÉYÉ

Cette histoire m'a été contée par sa protagoniste même, le premier jour de l'an. J'y ai vu comme un résumé de la dystopie que nous vivons, du moins dans la phase actuelle. L'histoire de Geneviève et de sa chienne inaugure donc, à mes yeux, l'année du Rhinocéros. Je songe bien entendu, non pas à l'espèce animale menacée, mais à cette régression de l'humain causée par l'épidémie de *rhinocérite* dans la pièce de Ionesco, autre nom de la contagion conformiste. Son héros, Bérenger, est comme un double de Geneviève et de Stella. Il reste seul humain parce qu'il («n'arrive pas à barrir», il «hurle seulement»). Hurler est trop humain, cela ne se fait pas dans une société éduquée. Barrir est mieux pris.

Des tragicomédies semblables ont lieu dans d'autres pays, à propos de Russie, de Covid, de climat ou de n'importe quel autre marronnier de saison. Mais celle-ci m'a paru hautement emblématique parce qu'elle se passe en France, et dans un milieu en principe instruit et cultivé. France, patrie du doute, du rire voltairien et des droits de l'homme — et épice de la *rhinocérite* prémonitoirement constatée par Ionesco voici plus de soixante ans. France, où Blaise Pascal ferraila seul avec l'épée de la logique et le bouclier de la foi contre

quatre-vingts docteurs jésuites — et l'emporta devant la postérité en nous laissant ses éblouissantes *Provinciales*. France où, désormais, pour tenir le *haut du pavé*, il faut professer les idées les plus absurdes, les plus bêtêtes et les plus ineptes qui soient. Jusqu'à rebaptiser Pantin en Pantine pour apaiser on ne sait quelles déités mauvaises.

Quelqu'un a écrit que la France restait malgré tout l'avant-garde du monde occidental. Ceci est évidemment inexact du point de vue économique et militaire, mais assez bien vu d'un point de vue mental. La parole publique y est plus monocorde et plus châtrée que dans les pays anglo-saxons et les élus parfois plus néocons que les *néo* les plus *cons* d'outre-Atlantique. L'opposition n'y est pas interdite, mais neutralisée, pétocharde et totalement stérile. Le fossé entre le pays légal et le pays réel se creuse plus que jamais, mais cela n'a aucune importance: le pays réel est hors jeu, comme la table de trictrac une fois qu'on a adopté la version iPad. Et il apparaît clair désormais que cette partie virtuelle durera aussi longtemps qu'il y aura du jus dans la tablette.

La France des *pantins-et-pantines* (qu'Allain Leprest me pardonne) est un véritable prototype, comme sa société de cour l'a été au XVIIIe siècle. Elle ne fait certes que singer le monde anglo-saxon, mais en cela même, elle est plus rhino-féroce et donc plus contaminée que lui. Après tout, la *cancel culture* ou l'agressivité néocon des Américains sont le produit d'une

évolution propre à leur histoire et à leurs mentalités et répondent, au moins de loin, aux intérêts de *leurs* élites. Alors qu'en France, les mêmes bizarreries ne sont que le produit d'un besoin frénétique d'imitation et ne répondent qu'aux intérêts d'autrui. La vie publique française n'est plus qu'une chanson *yéyé*, le monde de Jean-Philippe Smet-dit-Johnny Hallyday, d'Hervé Forneri-dit-Dick Rivers et de Claude Moine-dit-Eddy Mitchell. L'original est toujours plus respectable que la copie. Et la passion mimétique poussée à ce stade ne parle que d'une chose: du vide intérieur.

— Je suis injuste, hein? *N'est-ce pas, Stella?*

— Youhouhouhouuuu... Wouhiiii-hihiii...

— Bien sûr, tu as raison: tout le monde n'est pas comme ça en France. À commencer par ta maîtresse et des millions de gens comme elle. Mais pour le moment, ils sont exclus de la bande. Ils se promènent seuls.

— Et n'oublie pas mes frères de race!

— Oui: les chiens restent toujours *vrais*, même quand ils ne sont que l'ombre de leurs maîtres.

### 3) UN ANIMAL ROBUSTE

Ce n'est pas un hasard si le diagnostic de rhinocérite fut posé par un Roumain immigré. Pour rendre à sa réalité une société qui inventa littéralement le monde moderne, qui vit depuis si longtemps dans la suffisance et la célébration de soi, il faut un observateur légèrement décalé.

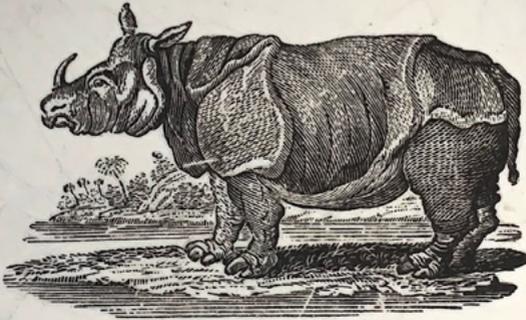
Montesquieu l'avait compris en prêtant sa plume à un Persan imaginaire. Istrati, autre Roumain, fut mis au ban pour avoir trop brusqué les certitudes (enfin, les illusions) de la gauche bien-pensante française. Le grand Julien Green, à l'âme trop catholique, trop vaste et trop sincère, fut élégamment *sidetracké* (mis sur voie secondaire). Bernanos, lui, put trouver le recul nécessaire en se fixant sur un autre «ailleurs», celui de la civilisation montante et apatride des robots(1). Et ne parlons pas de *l'Étranger* de Camus, cela ferait copie de bac.

Ce n'est pas un hasard non plus si Ionesco a choisi pour emblème le

rhinocéros et non l'autruche, l'antilope ou le castor. Le rhinocéros est un animal robuste, presque mécanique, au cuir épais, avec cette redoutable corne qui lui barre l'horizon. Pour percer sa carapace, il faut frapper de près ou user de fort calibre. L'épidémie n'est pas encore près de s'arrêter et la redescente sera rude. Nous n'avons pas affaire à des libellules. *N'est-ce pas, Stella?*

#### NOTE

1. Lire obligatoirement *La France contre les Robots* de Bernanos, si ce n'est déjà fait. Et aussi *Monsieur Quine*, si vous ne craignez pas la spéléologie psychique parmi les spectres et les revenants.



THE RHINOCEROS.

(*Rhinoceros Unicornis*, Linn.—*Rhinoceros*, Buff.)



ENFUMAGES par Eric Werner

## L'immigration, un jeu à trois

**H**OUELLEBECQ A BIEN DU COURAGE, MAIS IL N'A PAS RAISON POUR AUTANT. DANS SON PRONOSTIC SUR LA GUERRE CIVILE QUI ATTEND LA FRANCE, IL A TOUT SIMPLEMENT OUBLIÉ L'UN DES PROTAGONISTES, ET NON LE MOINDRE.

Michel Houellebecq a souvent abordé dans ses livres la question de l'islam en France: on pense en particulier à son roman *Soumission*, paru en 2015. Il est récemment revenu sur le sujet, ce qui lui a valu un dépôt de plainte pour incitation à la haine. On ne peut bien sûr que saluer son courage, car il en faut beaucoup à l'heure actuelle pour braver la censure entourant certaines questions, dont celles liées à l'immigration. Ceux qui s'y risquent le payent au prix fort. On va voir maintenant comment les choses vont se passer pour Michel Houellebecq. Quand on sait à quoi ressemble de nos jours l'État de droit en France, on n'est pas très optimiste.

Cela étant, il vaut la peine d'entrer dans le vif du sujet. À certains égards, Michel Houellebecq ne fait que dire

la réalité. Je ne vais pas reprendre ici ses déclarations. Le lecteur les a probablement en tête, ou s'il ne les connaît pas, il peut sans difficulté les retrouver sur Internet. Il dit donc la réalité, mais à certains égards seulement. À d'autres, il se trompe. Il se trompe par exemple quand il dit que l'épisode du Bataclan en 2015 pourrait bien un jour ou l'autre se répéter, mais à l'envers. Ce qu'il dit là, à mon avis, est peu vraisemblable, et cela pour une raison simple: c'est que jamais la police française ne laissera un tel scénario se concrétiser. La police française peut fermer les yeux sur beaucoup de choses, les exemples ne manquent pas. Mais sur ça, à mon avis, non: elle ne le peut pas. On dira qu'il y a des choses qu'elle ne peut pas empêcher. Il faut à mon avis retourner le problème.

Ce que la police française *veut vraiment empêcher*, elle est tout à fait en mesure de l'empêcher: ce qu'on vient de dire, par exemple. Ce n'est même pas la peine d'en parler.

#### L'ANGLE MORT

Si Houellebecq prête à la critique, c'est sur le point suivant. Quand il parle de l'islam en France et de son irrésistible montée en puissance, il oublie complètement ce qui, tout simplement, a rendu *possible* un tel développement, à savoir les choix politiques de l'État français. C'est un angle mort dans son discours. Car, quand même, l'islam ne s'est pas installé en France tout seul. C'est l'État français qui l'a laissé s'y installer, bien plus: qui l'a, au point de départ, directement *incité* à le faire. Ce n'est d'ailleurs pas une spécificité française. Il en a été de même ailleurs. D'une manière générale, on ne peut pas comprendre les problèmes de l'immigration à l'heure actuelle en Europe si l'on se borne à mettre en face à face les immigrés d'un côté et les populations de souche de l'autre, en oubliant le rôle décisif de l'État dans cette dérive. Rien ne se serait fait en la matière si l'État n'avait clairement montré au point de départ sa détermination à aller dans cette direction. En France, cela remonte au début des années 70, quand ont été

signés les premiers accords dans ce domaine avec l'Algérie. Le président de l'époque, Pompidou, voulait faire pression sur les salaires, et ce calcul s'est révélé des plus efficaces. Très vite ensuite est venu le regroupement familial, et le processus est devenu dès lors hors de contrôle.

Il est évident par ailleurs que l'État a instrumentalisé l'immigration à des fins politiques (diviser pour régner). L'immigration, du fait même des peurs qu'elle inspire, a pour principal effet de rendre les individus doux comme des agneaux, prêts donc à tout accepter de la part de l'État. Et donc l'État fait ce qu'il lui plaît.

On n'est donc pas dans un face-à-face, mais bien dans un jeu à trois: la population de souche, les immigrés, mais aussi l'État qui mène la danse. C'est un jeu à trois, mais effectivement avec deux camps en présence: d'un côté la population de souche, de l'autre une coalition de fait associant les immigrés et l'État. La population de souche doit donc se battre sur deux fronts, situation d'autant plus difficile à gérer que rares sont ceux pleinement conscients de la situation. Il y a encore en France des gens en appelant régulièrement à un renforcement des pouvoirs de la police pour contenir les banlieues dites à risques et, sans rire, faire respecter la loi et

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

l'ordre. Car ils croient sincèrement que la police sert à ça. Malheureusement ils se trompent, elle ne sert pas à ça. Ce n'est d'ailleurs le cas dans aucun autre pays. Pour que la police se bouge un peu dans ce domaine, il faut vraiment que les intéressés y mettent du leur.

En 2022, les effectifs de la police française se sont accrus de 10 %. Je ne sais pas où ils ont trouvé l'argent, mais ils l'ont trouvé. La police française regroupe aujourd'hui entre 120 000 et 150 000 hommes, ce qui est une force considérable. L'armement dont elle dispose est également impressionnant. On ne dira évidemment pas que la police française se prépare à la guerre civile. Mais chacun a encore en tête ces propos d'un ancien préfet de police de Paris disant que la police se verrait un jour contrainte d'ouvrir le feu sur les classes moyennes. Dans l'esprit des dirigeants français actuels, la guerre civile, si jamais elle devait éclater, ne mettrait pas aux prises la police et les banlieues à risques, mais bien la police et les classes moyennes: autrement dit la police et la population de souche.

#### **RAPPELONS-NOUS LA COMMUNE...**

Houellebecq dit qu'à un moment donné une partie de la population française de souche pourrait entrer en «résistance». Mais on ne peut pas parler de ces choses dans l'abstrait. À certains égards, la situation actuelle fait penser à la Commune de Paris, avec le président Macron dans le rôle de M. Thiers. On sait comment

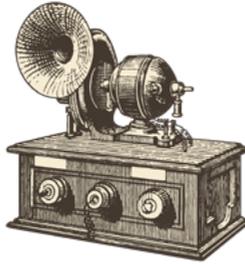
la Commune de Paris s'est terminée. Tout s'est déroulé sous l'œil impassible des troupes prussiennes, qui à l'époque campaient aux abords de la capitale (les actuelles banlieues à risques). On était au lendemain de la guerre franco-prussienne, perdue, on s'en souvient, par la France. La France s'était engagée au traité de Francfort à verser 5 milliards de francs-or à la Prusse. En attendant qu'elle rassemble cette somme, la Prusse avait maintenu une certaine présence militaire en France. Les Prussiens n'ont peut-être pas participé directement à la répression de la Commune de Paris, mais ils ne l'ont pas non plus beaucoup aidée. C'était déjà un jeu à trois.

Je veux donc bien qu'on parle de «résistance», mais il faut aussi voir le contexte. J'ai déjà dit ce que je pensais de l'hypothèse d'un Bataclan à l'envers. Mais cela s'applique aussi à la «résistance» en général. Il est très difficile aujourd'hui d'imaginer quelque chose de ce genre. En ce sens, il faut le reconnaître, la comparaison avec la Commune ne mène pas très loin. Les dirigeants français actuels tiennent la situation bien en main. Tout le monde sait par ailleurs de quoi ils sont capables. Ils l'ont montré en 2018-2019, à l'occasion des manifestations de Gilets jaunes. Au besoin, comme on vient de le voir, ils seraient prêts à aller plus loin encore. Je ne sais pas s'il existe une issue à une telle situation. Assurément oui, mais il faut pour cela changer de plan. L'ère des soulèvements est close, et bien close.

Laissons de côté le jeu à trois dont il a été question plus haut pour nous concentrer sur l'État lui-même, dans sa relation à la population de souche. M. Macron n'est naturellement pas M. Thiers. M. Macron ne ferait sans doute pas fusiller 20 000 Gilets jaunes, comme M. Thiers avait fait fusiller 20 000 fédérés après l'échec de la Commune au printemps 1871. Il n'en éprouve, il est vrai, pas non plus la nécessité. M. Macron est rempli d'un profond amour pour son propre peuple, cela suinte de tous les côtés. Face à un tel débordement, il est évidemment difficile de rester

les bras croisés. Je n'en dis pas plus. Au-delà, je ne sais pas dans quelle mesure la question de l'immigration devrait interférer. Soit elle se réglera toute seule, soit, plus probablement, il est trop tard déjà pour lui apporter la moindre solution. Il convient donc de la mettre entre parenthèses.

Ce serait une erreur également de considérer les immigrés *dans leur ensemble* comme des ennemis. Dans leur ensemble, assurément non. En revanche les actuels dirigeants, sans la moindre hésitation possible, oui. Ce n'est pas vous qui choisissez votre ennemi, c'est l'ennemi qui vous choisit.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 371 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



**PASSAGER CLANDESTIN: Guy Mettan**

## **Entretien avec Alexandre Douguine (1): «Vers la décolonisation des esprits»**

**A**U GRÉ D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE MI-DÉCEMBRE DERNIER, GUY METTAN A EU L'OCCASION DE S'ENTREtenir LONGUEMENT AVEC ALEXANDRE DOUGUINE DANS L'AVION QUI LES RAMENAIT À MOSCOU. CETTE CONVERSATION SEREINE LUI A PERMIS DE DRESSER UN PRÉCIEUX INVENTAIRE DES CONCEPTS ESSENTIELS ET DES CONVICTIONS PROFONDES DE CELUI QUI EST CONSIDÉRÉ COMME «LE PHILOSOPHE LE PLUS DANGEREUX POUR L'OCCIDENT».

*Quatre mois après le meurtre de sa fille, le philosophe barbu qui est souvent présenté comme un nationaliste d'extrême droite et décrit dans les médias occidentaux comme le «Raspoutine de Poutine» et «l'idéologue du Kremlin» — ce qu'il n'est pas puisqu'il n'est pas un proche de Poutine et que ses positions sont plutôt marginales en Russie même si son influence y est jugée prépondérante en Occident — revient avec calme et sans haine sur ses convictions, sa pensée et sa critique radicale de la*

*modernité occidentale. Voici le résultat de cet entretien impromptu, qui s'est déroulé en français, Alexandre Douguine parlant couramment une dizaine de langues. Il va sans dire que l'auteur ne partage pas forcément les opinions exprimées dans ce texte, mais qu'il estime nécessaire de les présenter dans le contexte actuel, ne serait-ce que pour réaffirmer le droit à la liberté d'expression et à entendre tous les avis, et en particulier ceux que l'on ne partage pas. (GM)*

**POURQUOI TUE-T-ON LES PHILOSOPHES?**

**GM —** **Pouvons-nous revenir sur la tentative d'attentat contre vous, tentative qui a coûté la vie à votre fille Daria le 20 août dernier? Pourquoi vouloir assassiner un philosophe et une jeune femme innocente dont le seul tort était d'être la fille d'un philosophe? C'est la première fois depuis Socrate et Sénèque qu'on attente à la vie des philosophes en Occident. Comment expliquer ce crime?**

AD — Comme vous l'avez dit, je suis philosophe et ma fille était aussi une philosophe. Elle n'a jamais participé à des actions militaires et n'a jamais eu d'engagement sur le front. La seule raison, c'est ma position patriotique et mon opposition à la politique hégémonique de l'Occident. Avant cet attentat, on m'avait désigné comme le «philosophe le plus dangereux pour l'Occident». J'ai été jugé si dangereux que moi et ma fille, qui était la plus belle part de moi-même, devions être assassinés. Je crois qu'aujourd'hui le danger est devenu vraiment grand pour des gens comme moi. Pourtant, je n'ai rien fait contre l'Ukraine, je n'ai pas financé la guerre, je n'ai pas participé à la décision de lancer l'opération militaire spéciale, qui a été prise uniquement par notre président. Je suis simplement loyal à mon pays, à ma patrie, car je pense qu'il est nécessaire de défendre sa souveraineté contre l'agression de l'Occident. Mais ce n'est pas moi qui ai décidé comment on devait réagir, quelles étaient les lignes rouges à

ne pas franchir, comment on devait répondre aux menaces de l'OTAN. Je crois que j'ai été choisi comme cible parce que mes idées sont opposées à la domination des globalistes et parce que je critique la dictature libérale. Cet acte odieux montre que celle-ci est vraiment devenue terroriste. Cet attentat est d'ailleurs unique. Depuis l'intervention russe en Ukraine, c'est le seul attentat terroriste qui a eu lieu contre des civils sur le territoire russe et qui a été quasiment fêté en Occident.

En Europe, beaucoup de gens ont condamné cet assassinat, comme le pape, qui m'a transmis ses condoléances. Des millions de gens qui étaient peut-être réservés à mon égard ont été touchés par ce crime. Mais d'un autre côté de très nombreux représentants officiels de haut niveau l'ont approuvé et l'ont considéré comme le prix que je devais payer pour la guerre que la Russie mène en Ukraine.

Tuer sur le front est une chose. Mais s'attaquer à des gens innocents, dont le seul crime consiste à avoir une vision critique de la politique globaliste ultralibérale, est une autre chose. Ce passage des mots à l'action criminelle est à mon avis très sérieux parce que cela signifie que plus personne n'est en sécurité quand il critique les globalistes. C'est le signe qu'une nouvelle dictature arrive, la dictature libérale. J'ai toujours dénoncé la nature totalitaire du libéralisme. Mais aujourd'hui, la nouveauté est que celui-ci est devenu terroriste. Et cela alors que j'ai été peu actif au moment du déclenchement de l'opé-

ration spéciale. J'ai exprimé mes opinions, mais je ne suis pas beaucoup intervenu sur la scène publique et n'ai pas participé à la propagande russe en faveur de cette opération. Au contraire, je suis resté plutôt en marge et je n'étais en aucun cas au centre de la lutte idéologique contre l'Ukraine. Ce qui rend d'autant plus étonnant cet acte de la part de l'Ukraine.

**GM — Justement, où en est l'enquête aujourd'hui?**

AD — L'enquête a montré que l'Ukraine était impliquée. C'est une femme originaire d'Ukraine qui a commis ce crime, qui est lié aux services secrets militaires et dont l'ordre est venu de Zelensky lui-même(1). Mais c'est assez étrange puisque, comme je l'ai dit, je n'ai pas joué de rôle, même symbolique, dans cette campagne militaire. Si on a décidé d'organiser un attentat contre moi et de tuer ma fille, les raisons doivent être ailleurs. Non pas à Kiev, qui a été utilisée et instrumentalisée. La terroriste ukrainienne qui a commis ce crime a été un instrument dans la main de gens beaucoup plus haut placés dans le système de l'OTAN. MI-6 ou CIA, c'est difficile à dire. Je ne crois pas que les Ukrainiens aient eu de vraies raisons, dans ce cas précis, de s'en prendre à moi.

**GM — N'est-ce pas dû au fait qu'en Europe et dans les milieux atlantistes, on vous considère comme un champion de l'eurasisme et que cette doctrine fait de vous une cible parce que vous déconstruisez le**

**discours hégémoniste de l'Occident et sa prétention à vouloir régenter le monde? En quoi cet eurasisme est-il si dangereux qu'on doive assassiner celui qui le promeut? Pourquoi faites-vous si peur à l'Occident?**

AD — L'eurasisme est la théorie du monde multipolaire. Il propose une structure alternative à l'ordre mondial libéral. Il vise à s'émanciper de l'unipolarité, de la mondialisation, de l'Occident comme centre autoproclamé de la civilisation postmoderne, et à établir un dialogue entre les différentes civilisations, parmi lesquelles figure l'Eurasie. Les autres grands espaces de civilisation indépendants sont la Chine, l'Inde, l'Afrique, l'Amérique latine et le monde arabo-musulman bien sûr. La vision eurasiste diminue le rôle et le pouvoir de l'Occident. Elle affirme la liberté et le droit des autres civilisations d'exister en toute indépendance, et cela non seulement pour la Russie, mais pour l'ensemble du monde. Je pense que l'Occident globaliste, unipolaire, hégémonique, ne tolère pas cette multipolarité dont la branche russe est le fer de lance. La croissance des autres pôles et notamment de la Russie, qui devient de plus en plus indépendante et qui lutte pour sa souveraineté, accroît la crise si bien que la confrontation devient de plus en plus radicale. Cette évolution dramatique est manifeste depuis quelques années. Je suis un des promoteurs de cette vision multipolaire, car je crois que toute civilisation a le droit de choisir sa voie en toute indépendance.

## EURASISME ET KATECHON

**GM — Pouvez-vous revenir sur les origines du concept d'eurasisme? Il n'est pas tout à fait nouveau dans l'histoire russe des idées.**

AD — L'eurasisme est la continuation de la théorie des slavophiles, qui considéraient que la Russie n'était pas un pays européen, mais une civilisation particulière, qui résulte à la fois d'éléments occidentaux et d'influences orientales, asiatiques. Cette double influence est à la base d'un ensemble autonome axé sur des traditions propres, à savoir la tradition de Byzance et de l'orthodoxie d'un côté, et la tradition héritée des Mongols de l'autre. L'empire de Gengis Khan s'inscrit dans la grande histoire des empires des steppes touraniens. Les eurasistes du XXe siècle ont redécouvert l'importance de cet héritage mongol et de l'influence de l'Extrême-Orient. L'empire fondé par Gengis Khan rassemblait des dizaines de peuples et de cultures différentes et il a servi de modèle dans la construction de l'empire supranational russe. Les princes de Moscou, qui ont revendiqué cet héritage, s'en sont beaucoup inspirés. L'autre influence, notamment sur le plan religieux, est venue de Byzance et de l'orthodoxie, qui ont développé l'idée du *Katechon*, de l'empereur qui, dans la tradition du basileus byzantin, possédait une dimension eschatologique, métaphysique. C'était à l'empereur que revenait la mission d'empêcher le diable, l'Antéchrist, d'accaparer l'entier du pouvoir temporel sur terre. Le *Katechon* est «celui qui retient» le destin

du monde, qui fait exister le monde et l'empêche de sombrer dans le néant. Il repousse l'avènement de l'Antéchrist qui voudrait régner sans partage sur l'humanité en semant le chaos. Telle est la mission religieuse et métaphysique de l'empire spirituel héritée de Byzance et de l'orthodoxie. Quant au grand empire touranien, mongol et des autres conquérants qui venaient des profondeurs de l'Asie(2), il a fourni le cadre d'une organisation politique et sociale qui permet à des peuples d'origines, de langues et de religions différentes de cohabiter ensemble avec harmonie. C'est ce double héritage qui a formé en fin de compte la conscience géopolitique, historique et civilisationnelle de la Russie. C'est grâce à lui que la Russie n'est pas seulement un pays, mais une civilisation à part entière. **GM — Pouvez-vous expliciter cette idée de *Katechon*, qui n'est pas familière à un public occidental ayant perdu ses références religieuses?**

AD — Le terme de *Katechon* est repris de la seconde épître de Saint-Paul aux Thessaloniens dans laquelle il parle de la fin du monde. Il y est dit que le diable ne triomphera pas tant que celui qui retient le monde sera présent. C'est très important. Les traditions catholique et orthodoxe ont appliqué cette idée à la figure de l'empereur (conjointement avec le pape dans la tradition catholique romaine). L'empereur n'est donc pas seulement un chef politique temporel, mais une figure sacrée qui est l'adversaire de l'Antéchrist. Carl Schmitt a développé cette idée en la transpo-

sant à la structure de l'État. Pour lui, l'État recèle une dimension katéchonique. Il repose sur un fondement métaphysique. Carl Schmitt a sorti ce terme de la théologie pour l'appliquer à la politologie moderne dans son livre *Le Nomos de la terre* publié en 1947. Des auteurs italiens comme Giorgio Agamben (philosophe italien notamment influencé par Heidegger, Carl Schmitt et Walter Benjamin) et Massimo Cacciari (philosophe et ancien maire de Venise issu du Parti communiste italien) en particulier, l'ont ensuite utilisé dans une eschatologie de gauche. Ils l'ont introduit dans la doctrine politique de la gauche qui considère que le Katechon fait obstacle au progrès. Ils pensent que ce concept est non seulement important pour les traditionalistes comme moi, mais aussi pour les gens de gauche qui le perçoivent comme un obstacle au développement d'une religion séculière de gauche. Pour moi en tout cas, la notion de Katechon est centrale. J'ai fondé une revue et un [site](#) qui portent ce nom. Il appartient à notre héritage, à nos valeurs, et correspond à l'idée de Moscou troisième Rome développée dès le XVe siècle après la chute de Constantinople. Pour certains antimodernistes, la guerre en Ukraine revêt d'ailleurs un caractère multipolaire et katechonique.

#### **UN SUPRÉMACISME RUSSE ET ORTHODOXE ?**

**GM — L'Occident présente souvent cette conception du monde comme étant une sorte de supréma-**

**cisme russe, une vision grand-russe dominatrice et raciste par rapport aux autres nations et aux autres cultures. Que répondez-vous à ces critiques ?**

AD — C'est tout à fait faux. Si j'étais raciste, fasciste, nationaliste, suprémaciste, je le confesserais volontiers. Mais je suis à l'exact opposé puisque le monde multipolaire que je défends est tout le contraire du suprémacisme, quel qu'il soit, américain, russe ou autre. Je pense que toutes les civilisations, et notamment les cultures dites archaïques, traditionnelles ou basées sur des valeurs prémodernes ou antimodernes, sont aussi valables que la civilisation moderne occidentale, technologiquement développée, séculière, athée et matérialiste. Je récuse toute hiérarchie entre les civilisations, tout suprémacisme et tout racisme. Je défends le droit de n'importe quelle civilisation, celle de la Russie comme les autres, à être elle-même. Et je défends donc le droit de l'Occident à être lui-même et à défendre ses propres valeurs postmodernes, ultralibérales ou wokistes si tel est son vœu. Chaque société humaine a droit à sa propre identité. Je suis tout à fait d'accord pour que les Chinois aient leurs propres particularités et leurs propres valeurs, de même que les musulmans, les Africains, etc. Si c'est leur choix, c'est très bien. Mais ce n'est pas une raison pour les tuer ou les éliminer. C'est l'Occident globaliste assassin qui empêche les autres civilisations d'être elles-mêmes. Nous, nous luttons pour notre droit à affirmer pacifiquement nos particularités

et à développer notre voie sans être assassinés.

**GM — Ce reproche semble en effet d'autant plus étrange que la Russie, pour ceux qui se donnent la peine de la connaître, est un pays beaucoup plus multiracial, multiethnique et multiculturel que la plupart des pays occidentaux, qui reposent sur une conception de la nation beaucoup plus exclusive, États-Unis compris.**

AD — Je suis l'ennemi absolu du racisme, et du racisme blanc en particulier, parce que ce dernier a été à la base du suprémacisme et de l'hégémonie occidentale. Il faut absolument décoloniser les esprits de cette empreinte politique et idéologique. Il faut soutenir les efforts des peuples du monde qui cherchent à s'affranchir du racisme colonial et néocolonial du globalisme occidental. Dans ce sens, je suis aussi l'ennemi des nationalistes. Je suis très critiqué par les nationalistes, car je ne suis pas favorable à la nation. La nation est une invention occidentale, moderne, bourgeoise et artificielle. Alors que je suis favorable à une organisation traditionnelle de la société humaine, avec des États différents et diversifiés, qui serait fondée sur une hiérarchie spirituelle et la primauté de l'aristocratie de l'esprit sur la domination exclusive de l'économique. Je suis anti-matérialiste et anti-bourgeois parce que je crois que le triomphe de la bourgeoisie a été une issue fatale. La bourgeoisie a usurpé le pouvoir aux autres membres du tiers état. La partie la plus importante du

peuple a toujours été composée par les paysans et non par les bourgeois. Or c'est la petite minorité bourgeoise qui s'est emparée du pouvoir et l'a accaparé au détriment de la majorité du peuple. Elle a perverti la hiérarchie sociale non seulement vis-à-vis des classes supérieures, mais aussi des classes inférieures en confisquant le pouvoir aux paysans, aux artisans, aux ouvriers, aux corporations. L'avènement de la bourgeoisie a été une pathologie, une régression et non pas un progressisme. Je déteste la bourgeoisie. Je suis anti-capitaliste et anti-nationaliste. J'ai écrit des milliers de pages et une douzaine de livres pour critiquer le racisme, le nationalisme, le colonialisme et toute forme de domination d'une élite particulière, d'un type de société ou d'un pays sur les autres. Et cela vaut même pour la Russie. Je n'approuve pas toute l'histoire de la Russie et notamment celle du nationalisme russe. Comme eurasiste, je pense qu'on doit respecter, cultiver, soutenir les identités qui ne partagent pas les valeurs orthodoxes au sein de la grande union eurasiennne. On doit accepter les différents peuples et conserver leurs particularités à l'intérieur de l'ensemble plus vaste dont la Russie n'est qu'une partie, même si c'est la plus grande. En conclusion, je suis aussi antilibéral parce que j'estime que le libéralisme est devenu la troisième forme d'idéologie totalitaire de l'histoire moderne.

**GM — Vous êtes croyant et orthodoxe pratiquant, mais vous êtes néanmoins opposé à la suprématie**

## **de l'orthodoxie au sein du monde eurasien?**

AD — Toute suprématie est raciste. Chacun a sa propre vérité. Il convient d'être fort et indépendant pour conserver cette vérité, mais on ne doit rien imposer aux musulmans, aux autres chrétiens, aux athées ou aux soi-disant «progressistes». Si les gens veulent se convertir, c'est leur choix personnel et l'État ne doit pas insister pour leur faire changer de religion. Cela étant dit, l'orthodoxie est l'axe de notre société, de notre conscience. Cette religion a formé notre culture, notre civilisation et le noyau du peuple russe.

### **MODERNITÉ OCCIDENTALE ET TOTALITARISME**

**GM — Venons-en à votre critique du libéralisme. Pourquoi jugez-vous cette forme de pensée et d'organisation sociale comme totalitaire? En quoi le libéralisme serait-il la troisième forme du totalitarisme moderne? Et quelle serait cette quatrième théorie politique souhaitable qu'il conviendrait d'établir pour mettre fin à ces trois formes de totalitarisme?**

AD — Je crois que l'Occident moderne a été dans l'erreur dès l'origine. Je ne parle pas de l'Occident traditionnel, sacré, chrétien, qui est une autre chose. Ma critique se concentre sur la modernité occidentale, car je crois que cette modernité - et sur ce point je suis tout à fait d'accord avec Hannah Arendt qui a dit que cette modernité était totalitaire dès le départ - à tendance dictatoriale s'est

explicitement manifestée et démontrée dans le communisme qui est une théorie née en Occident autour de la classe prolétarienne, dans le fascisme qui est aussi une théorie née en Occident, mais axée sur la nation, mais également, d'une manière un peu plus voilée, dans le libéralisme. Aujourd'hui le communisme et le fascisme ont largement disparu, si bien que la nature totalitaire de la modernité occidentale s'exprime désormais principalement dans le libéralisme. Or la modernité libérale est profondément hégémonique, raciste, suprémaciste, coloniale. Elle considère ses valeurs comme des valeurs universelles applicables à l'ensemble de l'humanité. Aujourd'hui les libéraux se comportent de façon totalitaire en voulant imposer leurs normes LGBT+ et de genre, le mariage pour tous, le wokisme, l'ultracapitalisme comme les seules valeurs possibles. J'accuse ce libéralisme-là d'être un nouveau fascisme en voulant imposer à tout prix ses propres normes à l'ensemble de l'humanité. Ce n'est qu'une manière de prolonger les comportements racistes et coloniaux du passé. Ce que j'appelle la Quatrième théorie politique consiste à contrer ce totalitarisme libéral globaliste et à dépasser la conception politique occidentale selon laquelle on ne peut choisir qu'entre trois systèmes politiques: communisme, fascisme ou libéralisme. Vous n'avez pas d'autre choix que ces trois options. Si vous n'êtes ni communiste, ni fasciste, ni libéral, vous n'avez pas de place dans ce monde. Il n'y a pas d'espace pour vous. D'ailleurs, les

libéraux traitent de «fascistes» tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux, ce qui est contradictoire avec le principe même du libéralisme. La Quatrième théorie politique n'est pas un autre «isme». C'est un mode opératoire, une lutte pour conserver une indépendance de pensée par rapport à ce que l'Occident moderne veut rendre obligatoire. C'est une invitation à développer une pensée politique indépendante. Si vous voulez le faire dans le cadre de la religion orthodoxe, c'est parfait. Si vous voulez le faire au sein de la religion musulmane, du confucianisme ou toute autre école de pensée, c'est très bien aussi. La Quatrième théorie politique est le contraire du dogmatisme. C'est la multipolarité, la lutte contre les dogmes néfastes de la modernité, comme celui du libre marché et du capitalisme comme seules formes possibles d'organisation économique. Je n'ai pas de problème à ce qu'on soit capitaliste, mais à condition qu'on puisse aussi être anti-capitaliste si on le souhaite. On doit considérer tous les gens et toutes les idées. La même chose vaut pour la démocratie libérale. Si des pays veulent s'organiser selon les principes de la démocratie libérale, c'est très bien. Mais si d'autres y sont opposés, cela ne devrait pas poser de problème non plus. La démocratie libérale n'est pas une valeur absolue. Or l'Occident se conduit comme si le capitalisme et la démocratie libérale étaient des valeurs absolues, universelles, applicables à tous les hommes. Il se comporte comme si les gens opposés à ce point de vue étaient des

criminels, des terroristes et des cibles à abattre. Ce n'est pas une affirmation subjective, mais un fait: ceux qui n'adhèrent pas à cette vision du monde sont éliminés comme on l'a fait en tuant ma fille. Une fois de plus, ce meurtre est la confirmation de la nature terroriste du libéralisme tel que le conçoit l'Occident collectif actuel.

- A suivre: «Il est minuit moins une» (entretien, 2e partie)
- **Dernier ouvrage paru** de Guy Mettan: *La Tyrannie du Bien*, éditions des Syrtes, 2022.
- **Du même auteur à l'Antipresse:** «Guy Mettan et le "festival off" de l'information dans la Genève internationale», AP006 | 10.1.2016; «Fin de partie en Europe... ou début de la vraie construction?», AP183 | 02.06.2019; «Les médias sont devenus muets». Confession d'un journaliste à l'Antipresse», AP262 | 06.12.2020.
- **A propos du meurtre de Daria:** «Daria Douguina, la fatwa qu'on veut ignorer», AP352 | 28/08/2022.

#### NOTES

1. Cette implication a été reconnue par les États-Unis. Voir «Guerre en Ukraine. Assassinat de Daria Douguina: l'Ukraine pointée du doigt par les États-Unis», *Courrier international*, 6 octobre 2022 (NdA).
2. Timour et son empire nommé officiellement Touran (NdA).

## TURBULENCES

### 2023 · Les sardoniques pronostics de Medvedev

**FIN DÉCEMBRE, LE VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SÉCURITÉ RUSSE, DMITRI MEDVEDEV, PUBLIAIT SUR SON CANAL TELEGRAM UNE LISTE DE PRÉDICTIONS POUR L'AN NEUF QUI ONT SUSCITÉ UNE AVALANCHE D'INDIGNATION ET DE COMMENTAIRES DANS LE MONDE OCCIDENTAL. NOUS LES TRADUISONS ICI AVEC EXACTITUDE ET LES PUBLIONS AFIN DE LES RELIRE DÉBUT 2024. ON SAURA ALORS SI L'ANCIEN PRÉSIDENT RUSSE ÉTAIT UN VRAI PROPHÈTE (PLUS DE 6/10), UN ANALYSTE FUTÉ (PLUS DE 3/10) OU UN SIMPLE TROLL...**

Avant la nouvelle année, tout le monde aime faire des prédictions. Beaucoup de gens s'adonnent aux hypothèses futuristes, s'ingéniant à trouver les plus inattendues, voire les plus absurdes. Mettons-y notre grain de sel.

Ce qui pourrait se passer en 2023 :

1. Montée du prix du pétrole à 150 \$ par baril et du prix du gaz à 5 000 \$ par 1 000 mètres cubes.
2. Retour du Royaume-Uni dans l'Union européenne.
3. Eclatement de l'Union européenne après le retour du Royaume-Uni et abolition de l'euro comme monnaie de l'ancienne UE.
4. Occupation des régions occidentales de l'ancienne Ukraine par la Pologne et la Hongrie.
5. Création du Quatrième Reich autour de l'Allemagne et de ses satellites (Pologne, États baltes, République tchèque, Slovaquie, Roumanie, République de Kiev, etc.)
6. Guerre entre la France et le Quatrième Reich. Partition de l'Europe, comprenant une nouvelle division de la Pologne.
7. Séparation de l'Irlande du Nord du Royaume Uni de Grande-Bretagne et

d'Irlande du Nord et adhésion d'icelle à la République d'Irlande.

8. Guerre civile américaine, sécession de la Californie et du Texas en tant qu'États indépendants. Création d'une union entre le Texas et le Mexique. Victoire subséquente d'Elon Musk à l'élection présidentielle dans le groupe d'États accaparés par les Républicains à l'issue de la guerre civile.

9. Migration de tous les principaux marchés boursiers et de l'activité financière des États-Unis et d'Europe vers l'Asie.

10. Effondrement du système financier de Bretton Woods, comprenant la chute du FMI et de la Banque mondiale. Abandon de l'euro et du dollar comme monnaies de réserve mondiales. Retour vers l'étalon-or. Transition vers une utilisation active des monnaies fiduciaires numériques.

Joyeuses fêtes, amis anglo-saxons et leurs joyeux cochonnets grognants !  
(Trad. SD)

### MARQUE-PAGES · La semaine du 1er au 7 janvier 2023

#### LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

**Dégonflés.** Les *Tyre Extinguishers* sont un groupe climat militant qui se spécialise dans le dégonflage de pneus de SUV — et de toute évidence aussi des apprentis-*Démons* à la Dostoïevski. N'ayant pas vu ou pris au sérieux leur mise en garde, une conductrice suisse a frôlé la mort lorsque son pneu l'a lâchée sur l'autoroute. Un peu plus tôt, un de ces dégonfleurs avait déclaré dans la presse que leur but n'était surtout pas de faire des dégâts. Juste de «conscientiser» les pollueurs. Le porte-parole de la police explique placidement que si vous démarrez malgré leur mise

en garde sur votre pare-brise, vous êtes entièrement responsable de vos malheurs. Les militants «ne seront pas forcément inquiétés», conclut donc le journaliste. Seule la malheureuse conductrice a osé appeler les choses par leur nom en qualifiant le comportement de ces chevaliers du néant de «lâche et profondément ignoble». Dans un prochain épisode, nos médias vont sans doute déplorer la multiplication des citoyens-justiciers...

**A confiner!** Le ministre lituanien de la culture, Simonas Kairys, a eu une idée géniale: la censure frappant tout ce qui est russe n'étant manifestement pas suffisante, il a proposé d'instaurer une «quarantaine mentale» même sur les produits de la culture russe qui seraient acceptables. Idée que la porte-parole des Affaires étrangères russe Maria Zakharova a commentée avec entrain:

«Simonas, ministre de l'inculture, je peux vous rassurer: vous êtes en quarantaine mentale depuis longtemps déjà, à en juger par vos déclarations. Merci de nous l'avoir confirmé: il est vrai que nous hésitions beaucoup quant à votre diagnostic. Votre confession mérite bien un prix mondial, le Nobel ou le Darwin, je ne sais.»

**Bullshit jobs.** Intéressant sondage réalisé en fin d'année par la société de recrutement Zip auprès de diplômés universitaires aux Etats-Unis: «Si c'était à recommencer, choisiriez-vous une autre branche?». 87% des journalistes et 72% des sociologues et autres «sciences humaines» répondent «oui». Apprendre des absurdités sans nom pour les régurgiter au cours d'une carrière d'esclave des modes n'est certes pas une perspective enviable. On comprend et l'on compatit.

**Le bon poste.** Dans un Congrès U. S. généralement va-t-en-guerre, Adam Kinzinger se distinguait tout de même par son bellicisme écumant. C'est donc naturellement ce faucon rutilant que, à peine libéré de sa charge parlementaire, CNN

a engagé comme chroniqueur vedette. Il possède, il est vrai, les meilleures qualifications. Ainsi que le dépeint Caitlin Johnstone:

«Kinzinger qui, avant de perdre son siège à la Chambre des représentants, avait reçu de généreuses contributions des fabricants d'armes Lockheed Martin, Boeing, Raytheon et Northrop Grumman, était sans doute le belliciste le plus flagrant du Capitole. Personne au Congrès n'a exercé un lobbying aussi agressif en vue de déclencher la troisième guerre mondiale que Kinzinger l'année dernière ; il a essayé de faire passer un projet de loi autorisant une guerre chaude contre la Russie si Moscou franchissait certaines lignes rouges en Ukraine, mais n'a pas pu obtenir gain de cause parce que même ses collègues faucons du Congrès pensaient que c'était trop insensé. Il a livré le plaidoyer public le plus bruyant en faveur d'une zone d'exclusion aérienne en Ukraine au cours des premières semaines de la guerre, idée qui fut rejetée par les médias car elle eût nécessairement entraîné la destruction par l'armée américaine d'avions de guerre russes et provoqué une guerre nucléaire.»

Ce recyclage était d'ailleurs tellement prévisible que Glenn Greenwald avait organisé un sondage en octobre dernier pour savoir non pas si ce fou furieux serait engagé par un média de grand chemin, mais par *lequel!*

**Têtes de...** C'est une tradition immémoriale en Espagne: le jour de l'Épiphanie, des jeunes défilent dans les rues avec le visage repeint au cirage noir en mémoire de Balthazar, l'un des trois rois Mages. Depuis que cette naïve coutume est épinglée sur les réseaux sociaux, il s'est bien entendu trouvé des personnes pour la trouver choquante.

«Ils disent que ce n'est pas raciste... se sont-ils même arrêtés pour demander à une personne noire ce qu'elle en pense?», a ainsi interrogé une personne. «Êtes-vous en train de me dire qu'ils n'ont pas

pu trouver de Noirs en Espagne pour demander si c'était offensant ou non?", s'est indignée une autre. Consciente du racisme sous-jacent de cette pratique, Manuela Carmena, la maire de Madrid, l'a interdite en 2016.»

On n'est jamais assez prudent, c'est sûr. Et puis, la capitale est toujours plus éclairée que les provinces. Elle a donc trouvé une solution dont elle ne mesure sans doute pas tout à fait l'ironie:

«Depuis, le traditionnel défilé continue d'éblouir les touristes comme les locaux mais la capitale emploie un homme noir pour tenir le rôle de Balthazar et ne plus avoir recours au blackface. Une évidence dont *devrait* (sic) très certainement s'inspirer certaines communes alentour.»

Une évidence qui durera juste le temps que «des personnes», sur Twitter, trouvent que jouer un homme noir est un emploi dégradant pour un homme noir.

Aux acteurs noirs, on réserve désormais le rôle d'Arsène Lupin ou celui de Hamlet, prince du Danemark. (Au fait, pourquoi tous nos médias écrivent «blackface» au lieu tout simplement de parler de visage noir? Souffriraient-ils de mentalité coloniale?)

**Désillusions.** Encore un entretien au lance-flammes, et qui pourtant fait du bien. Alexandre Dianine-Havard, le concepteur du «leadership vertueux», revient sur les illusions qui ont construit notre environnement mental et qui pourtant menacent de s'effondrer à tout moment, comme la «démocratie». Or n'est-ce pas aussi l'occasion d'une prise de conscience plus profonde de la notre nature profonde et de la réalité en soi?

67 minutes de conversation stimulante, à écouter avec un verre de grand vin rouge.

## Pain de méninges

### UN BON PETIT LYNCHAGE DE TEMPS EN TEMPS...

L'avocat: «Nous vivons une période de craintes diffuses: des avalanches et du réchauffement climatique, de l'immigration et du vieillissement de la population, de la baisse de fécondité des Suisses et de la montée des extrêmes. Quand tout fait peur, plus rien ne fait peur. Dans l'entre-deux, on évite de décider; on parle beaucoup, mais on agit peu. Les affaires sont jugées, mais des années après les faits. À défaut de justice, un bon lynchage médiatique rassérène le public. Ça entretient l'illusion que la situation est sous contrôle. La vérité, c'est qu'elle l'est pas tant que ça.»

— Philippe Favre, 381, *Mauricius et le mystère de la légion thébaine.*

# CONTE HIVERNAL

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

